

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 25-28

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Revue du Mois

M. Clemenceau et M. Briand continuent à « affranchir » l'Eglise de France, à coups « de liberté ». Ils ne lui épargnent aucune gracieuseté et après avoir inventorié les églises, « assaini » les demeures épiscopales, vidé les presbytères et les séminaires, enrégimenté les clercs et les prêtres, il ne leur reste plus qu'à lui retirer par un dernier « coup de liberté », le droit d'avoir des écoles et d'enseigner la vérité chrétienne. C'est à quoi ils songent très sérieusement en méditant la suppression de la Loi Falloux sur renseignement libre. Le rapport que M. Briand vient de présenter au Parlement ne laisse aucun doute sur les bonnes intentions du gouvernement à l'égard des catholiques et de l'Eglise. Cette dernière « liberté » (nous parlons de la liberté d'enseignement)

— déjà si fortement entamée par la suppression des Congrégations — subira la loi commune : l'étranglement du plus faible par le plus fort : ses jours sont comptés... et Bismark Clemenceau a vaincu l'infâme, supprimé le Galiléen. Tout cela, qui pourrait en douter ? était combiné d'avance et renfermé dans la rupture illégale du Concordat. Si attachés que nous soyons à l'espérance et aux promesses du Christ, nous ne pouvons pas ne pas pleurer sur les ruines colossales accumulées en si peu de temps, nous ne pouvons pas rester insensibles aux souffrances d'une Eglise qui sort dénuée de ses ressources du combat satanique qui lui est livré et qui a tout à craindre des folies et des égarements d'un peuple qui s'est trop habitué aux écroulements successifs des œuvres bienfaites du passé.

Et pourtant il reste à l'Eglise de France ce qu'il y a de plus précieux au milieu des hommes : l'honneur... ce qu'il y a de plus méritoire aux yeux de Dieu : l'unité. Si on a pu regretter quelquefois, dans les dernières années surtout, la faiblesse de certains évêques, plus occupés à ménager les susceptibilités du gouvernement qu'à entretenir le feu sacré au sein de leurs troupeaux, il n'en est plus de même aujourd'hui : au-dessus des évêques, et reconstitué par eux-mêmes, il y a l'épiscopat : au dessus de l'épiscopat, il y a le pape, et cette force, faite d'intelligence et d'amour, sera pour la France catholique la lumière au sien des ténèbres et la garantie des victoires de demain. Chassés de la demeure de l'archevêque de Paris, ils ont trouvé une large et réconfortante hospitalité au château de « La Muette » mis à leur disposition par le conte de Franqueville et y ont tenu leur dernière Assemblée. Nous ne saurons que plus tard les résolutions qui ont été prises par ce nouveau Concile : mais nous avons dès maintenant l'impression qu'il en sortira un mouvement de restauration et de progrès. Ce n'est pas la première fois que l'Eglise est persécutée ... n'en déplaît aux ultra-libéraux qui se trouvent blessés par ce mot barbare, évocateur des époques les plus sombres de la civilisation chrétienne : et c'est toujours dans la persécution qu'elle s'est fortifiée et renouvelée. Pie X en a été convaincu le premier quand il a publié, au jour de l'Epiphanie, la merveilleuse Encyclique aux prêtres français, et ceux qui s'imaginent « naïvement » que le Souverain Pontife a pu parler comme il l'a fait, sans avoir mesuré la portée et la conséquence de ses paroles... n'ont pas la moindre notion... pas la moindre idée de l'influence salutaire que des persécuteurs enragés peuvent avoir sur leurs victimes décidées à braver la mort, s'il le faut, pour sauver leur foi et la transmettre à leurs enfants.

Il n'en est pas moins vrai que le spectacle auquel nous assistons est écœurant. Nous n'aurions jamais pensé qu'à l'aurore du vingtième

siècle, on en vint à travestir à ce point les grands et sublimes principes de liberté, dans le pays qui a proclamé les Droits de l'Homme et du Citoyen. A moins d'admettre qu'un chrétien... ou un catholique... n'est ni un homme ni un citoyen... on se sent rougir de honte, surtout quand on est Français... quand on voit traiter aussi brutalement... ceux qui croient en Dieu et qui se prosternent devant son Christ. C'est en vain que les « bourreaux » proclament le respect des opinions, l'inviolabilité de la conscience personnelle et la sincérité de

leurs sentiments : nous avons trop de peine à y croire et les faits sont contre eux. Les faits ! mais ils sont criants d'insolence et de duplicité : de l'aveu même de Combes... et Dieu sait que nous aurions des raisons de nous méfier de cet ancien séminariste, arrivé au sommet du pinacle à la faveur du triangle symbolique.... de l'aveu même que Combes a fait à un journaliste autrichien, il fallait traiter le pape et l'Eglise tout autrement que M. Briand et M. Clemenceau ne l'ont traités. Nous recueillons cet aveu : mais, si précieux qu'il soit pour discuter, il sent terriblement le fagot... et nous savons fort bien que si le gouvernement actuel a juré de ne pas aller à Canossa (c'est trop vieux jeu ça !)... Combes ne s'y rendrait pas davantage. Il n'a jamais pardonné au président du Conseil actuel d'avoir pris sa place et tant qu'il aura un souffle, le petit père l'emploiera à ébranler son adversaire. Et tout cela, voyez-vous, serait encore possible : si l'Eglise doit avoir sa revanche, il n'est pas dit qu'elle l'aura demain et Combes pourrait bien revenir au pouvoir avant que le Cardinal de Paris ne fut réinstallé dans son palais.

Si nous voulons avoir une idée des revanches de la conscience chrétienne demandons-les aux persécutés d'hier... aux Allemands du Centre... aux vaillants catholiques de Genève... et d'ailleurs. Demandons-les surtout — la question est toute actuelle — au parti issu du Kulturkampf germanique. L'empereur lui-même a dû s'appuyer sur lui... et bon gré mal gré il ne pourra pas faire autrement à l'avenir. Nous ne connaissons encore, au moment où nous écrivons, qu'une partie du résultat des Elections du 25 Janvier : mais c'est un triomphe pour le Centre... auquel ne peuvent être comparé que les progrès du Socialisme. En Alsace, où on aurait voulu, depuis quelque temps, voir inaugurer une politique blocarde antireligieuse, sous le masque du libéralisme, presque tous les candidats du Centre ont passé à d'écrasantes majorités. L'abbé Delsor et l'abbé Welterlé — deux noms qui incarnent à cette heure le courage des Alsaciens en présence de leurs adversaires politiques et religieux — sont sortis de l'urne électorale plus confirmés que jamais par le vote de leurs électeurs. Ah! les vieilles races ne meurent pas aussi facilement qu'on voudrait et même

quand on les croit mortes, il se fait en elles un lent mais sûr travail de résurrection. L'Allemagne en a fait l'expérience : La France la fera à son tour, nous en avons la ferme espérance. Une seule chose pourrait la perdre : c'est le découragement de ses évêques ou l'émiettement schismatique de leurs troupeaux. Ce ne sont pas quelques renégats qui font sombrer la barque de Pierre : et les quelques téméraires qui auraient voulu ou qui voudraient la compromettre par leurs « nouveautés » ne l'affaibliront pas davantage. L'Esprit de Dieu veille sur elle et, sur les flots démontés, la pousse dans le sillon de ses immortelles destinées.

Le shah de Perse est mort... mais il a déjà un successeur.

Vive le shah!

L. W.